



Centre International de Recherche,
Formation et Intervention Psychosociologiques

Centre International de Recherche, de Formation et d'Intervention Psychosociologiques

Programme des Conférences - Année 2011

à l'ESCP-EAP- Amphi Percepied - 79 Avenue de la République - 75011 PARIS, 18H30 à 20H30

Les attentes et les atteintes de la démocratie

- **Jeudi 27 Janvier : Qu'est-ce que la logique démocratique?**

C'est une erreur de considérer que la démocratie se réduit à un ensemble de procédures formelles qui n'engagent et ne désignent qu'un certain mode de partage du pouvoir. Au delà du principe (difficile) de la "souveraineté du peuple", la démocratie est aussi une expérience fondamentale : elle concerne le "vivre-ensemble" des hommes, les rapports qu'ils entretiennent avec les institutions, avec les autres et aussi avec eux-mêmes. D'où l'extrême complexité de l'existence démocratique, habitée par le principe de la division et du conflit : ceci n'est pas à entendre en un sens négatif mais comme ce qui, au contraire, relance en permanence la dynamique démocratique. Or il semble qu'aujourd'hui la logique "néo-libérale" porte véritablement atteinte à cette dynamique démocratique et à la pluralité des expériences qui la soutiennent, aussi bien en ce qui concerne les rapports avec le monde extérieur qu'en ce qui touche à l'intériorité des sujets politiques.

« Pourquoi nous n'aimons pas la démocratie ». Seuil, 2010

Myriam Revault D'allonnes, professeure des universités à l'EPHE, Paris

- **Lundi 7 février : Vers une nouvelle anthropologie sociale ?**

On a tendance à oublier que la psychosociologie dès son origine avait pour but d'instaurer la démocratie au quotidien. Cette discipline naissante avait comme projet sous jacent de construire une nouvelle anthropologie c'est à dire une approche de l'homme dans toutes ses dimensions sociales groupales et subjectives.

Dans cette conférence l'auteur soulignera que les processus d'humanisation que l'individu, participant aux structures sociales qui lui préexistent, est en mesure, grâce à un travail à la fois conscient et inconscient mené avec l'aide de différents autrui, de les modifier et de tenter d'instituer, en devenant autonome, une société allant elle aussi vers l'autonomie.

« La psychosociologie : contribution à une nouvelle anthropologie » éditions PARANGON, 2011.

*Eugène Enriquez, professeur Emérite
Université Paris 7*

- **Mercredi 2 mars : "Derrière la justice des enfants en question, la République en danger"**

Le projet qu'un pouvoir politique a pour sa justice révèle ses ambitions. Dans notre système de démocratie, la justice se veut une institution qui, au final, régule les conflits et tensions sociales de tous ordres et pas seulement un instrument de gestion de l'ordre public et de la paix sociale. Elle serait une agora, un lieu de débat démocratique où se dégagent des règles qui complètent et affinent les lois. La tendance actuelle n'est pas dans ce sens. Plus que jamais le parquet, hiérarchisé au politique, est le maître du jeu judiciaire et appelé à le devenir quasi complètement. Plus grave encore, des transferts de pouvoir s'organisent vers l'échelon municipal, qui mettent en danger la République. L'émergence de nouveaux contrepouvoirs s'impose.

Jean-Pierre Rosenczveig, Président du Tribunal pour enfants de Bobigny

- **Jeudi 07 avril : "Démocratie et subjectivité"**

La démocratie a dégénéré dans une démocratie d'opinion, une démocratie qui s'accompagne d'un contrôle sécuritaire qui atteint la vie politique avec une police des normes et un besoin de congédier le risque. Les effets en sont, entre autres, une normalisation sociale de la psychanalyse qui vise à transformer l'homme en instrument et les pratiques en dispositif de contrôle social. Alors que la psychanalyse se veut une objection à la tyrannie des normes. Elle résiste aux nouvelles idéologies de la résignation en reconnaissant à l'humain sa dimension tragique, conflictuelle, singulière autant qu'imprévisible.

« De quoi la psychanalyse est-elle le nom? Démocratie et subjectivité », Denoël, 2010.

*Roland Gori, professeur de psychopathologie clinique,
Université d'Aix-Marseille I*

- **Jeudi 19 mai : Quels effets le néo-libéralisme a-t-il sur la subjectivité ?**

« L'animal humain ne naît pas d'office humain, il lui faut éventuellement le tiers de son existence pour le devenir » (Erasme)

L'émergence de chaque sujet humain est ainsi déterminée par les premiers autres, eux-mêmes déterminés par la société qui les entoure. D'une manière simplificatrice, dans l'éducation, il s'agit d'amener à ce que chaque in-fans assume sa parole singulière, ce qui suppose qu'il consente à ce qui fait notre spécificité humaine: le langage. Le tournant néolibéral des années 80, par rapport à ce qu'exige l'humanisation, semble désormais pervertir celle-ci en promotionnant la jouissance pulsionnelle et par l'organisation de sa satisfaction immédiate, empêcher sa hiérarchisation et sa réorganisation en jouissance libidinale. S'en suit une crise du désir. L'entropie qui en résulte met du plomb dans l'aile à tout le travail de la Culture, mettant ainsi en péril ce dont la démocratie a hautement besoin: des citoyens capables de soutenir l'incertitude qui la caractérise.

« La condition humaine n'est pas sans conditions. Entretiens avec Vincent Flamand », éditions Denoël, 2010.

Jean-Pierre Lebrun, psychiatre et psychanalyste